



UNIVERSITE D'ABOMEY-CALAVI
(UAC)

****@****



FACULTE DES LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES
(FLASH)

****@****

DEPARTEMENT DES SCIENCES DU LANGAGE ET DE LA
COMMUNICATION (DSLCL)

****@****



MEMOIRE DE MAITRISE

OPTION : Description linguistique

L'EXPRESSION DU TEMPS ET DE L'ASPECT EN XWELAGBE

Réalisé par :

Odilon K. Sindeté DJANATO

Sous la direction de

Dr Coffi SAMBIENI
*Maître Assistant de Linguistique
des Universités du CAMES*

Octobre 2012

Sommaire

	Pages
Dédicace	3
Remerciements	4
Sigles et abréviations	5
Introduction	6
CHAPITRE I	7
1.1- Clarifications conceptuelles	8
1.2- Rappel phonologique.....	19
1.3- Rappel des données morphologiques	21
CHAPITRE II : L'EXPRESSION DU TEMPS EN XWELAGBÈ	32
2.1. Les temps absolus	33
2.2- Le temps grammatical en xwélagbe	36
CHAPITRE III : L'ASPECT EN XWÉLAGBÈ	49
3.1- Approche de définition	50
3.2- Les différentes formes d'aspect en xwélagbè	50
3.3- Le système binaire accompli-inaccompli en xwélagbé	55
CONCLUSION	59
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES	60
TABLE DES MATIÈRES	63

Dédicace

A

- ✚ Mon père, Marcellin **DJANATO**, qui n'a cessé de m'encourager pour que ce travail se fasse et qui d'ailleurs demande que j'aie plus loin dans mes études, merci infiniment.
- ✚ Ma mère, Rosalie **DENAKPO**, pour tes nombreux conseils et pour ton soutien spirituel, merci infiniment.
- ✚ Ma petite mère, Léontine **ADOGONI**, pour avoir supporté mes caprices tout ce temps, merci infiniment.

Remerciements

- Nous exprimons nos sincères remerciements et nos profondes gratitude à tous ceux qui, de près ou de loin nous ont accompagné dans l'élaboration de ce travail.
- Nous adressons tout particulièrement tous nos remerciements à notre Directeur de mémoire, Docteur Coffi SAMBIENI pour le suivi, l'encouragement et toutes les dispositions qu'il a prises pour assurer la direction de ce travail.
- Nous disons particulièrement merci à Cédric et Estelle **DJANATO** ; Abraham **OLOU** ; Viviane **HESSOU**, Déo-gratias **HODONOU**, Florentin **AGUIAH**, DAHO, Firmin **HOUEGA**, Alice **HOUEGA** et bien d'autres personnes qui m'ont accompagné tout le long de ce travail, et avec qui j'ai eu pas mal d'échanges pour parfaire ce travail. Recevez ce mémoire comme gage d'union entre nous. Nous nous en voudrions particulièrement de ne pas dire un grand merci à tous nos amis d'amphi. Que ce travail soit le sceau de notre amitié et nous pousse à remplir d'autres vases de la connaissance.
- A tous les professeurs du Département qui nous ont formé **BADA**. M. Dominique, **TCHITCHI**. Y. Toussaint, **GBETO** Flavien, **GBAGUIDI** Jean-Euloge, **GBAGUIDI** Julien, **IGUE** Mamoud Akanni, **TOSSA** Zéphirin, **AKOHA** Bienvenu, **DADELE** Antoine, **ADJANOHO** Maxime, **da-CRUZ** Maxime, **HAZOUME** Laurent , **CAPO B.** Christophe, **MAWANI** Mathieu.


Sigles et abréviations

adj	: Adjectif qualificatif
adj dém	: Adjectif démonstratif
adj poss	: Adjectif possessif
CENALA	: Centre National de Linguistique Appliquée
DEA	: Diplôme d'Etudes Approfondies
dét	: Déterminant
fut	: Futur
pl	: Pluriel
pps	: Pronom personnel sujet
prép	: Préposition
UAC	: Université d'Abomey Calavi
1ps	: 1 ^{ère} personne du singulier
2ps	: 2 ^{ème} personne du singulier
3ps	: 3 ^{ème} personne du singulier
1pl	: 1 ^{ère} personne du pluriel
2pl	: 2 ^{ème} personne du pluriel
3pl	: 3 ^{ème} personne du pluriel

INTRODUCTION

Le Bénin est un pays multilingue où le français, langue à statut officiel est matière et médium d'enseignement. Quant aux langues nationales béninoises, elles sont en marge de l'enseignement. Quelques langues sont déjà à un niveau avancé de description avec l'avènement de l'introduction des langues africaines dans notre système éducatif. Toutes les communautés sociolinguistiques espèrent voir leurs langues changer de statut et devenir matière, voire médium d'enseignement. Mais pour ce faire, il est nécessaire que la langue ait fait l'objet de description sur certains de ces aspects. Si dans certaines langues gbe des études ont été menées sur l'aspect et le temps, comme il est le cas en gɛngbe (BOLE-RICHARD, 1983), en gungbé (HAZOUME, 1979), en fɔngbé (da CRUZ, 1993), en ajagbé (TCHITCHI, 1984) et en gbe (TOSSA, 1994). Le xwelagbé ne connaît pas encore d'étude en la matière et mérite de ce fait que l'on s'y attarde. C'est fort de cela que nous avons formulé notre thème : *« l'expression du temps et de l'aspect en xwelagbé »*.

Pour ce faire, notre démarche consistera à présenter dans un premier les généralités où seront principalement exposées la revue de littérature, la problématique, la démarche méthodologique. Le chapitre suivant sera consacré au temps absolu et au temps grammatical en xwelagbé. Quant au dernier chapitre, il aborde les différentes formes d'aspect en xwelagbé, son système binaire accompli-inaccompli, et le rapport entre temps et aspect.



CHAPITRE I :
GENERALITES

Clarifications conceptuelles

1.1.1-Le temps

Pour Comrie (1985 :9), le temps est l'expression grammaticale du repérage temporel qui est donc déictique. Selon le dictionnaire de linguistique et des sciences du langage, le temps désigne le continuum qui précède le déroulement et la succession de l'existence, des états et des actions, c'est le temps réel dont la perception serait exprimée par le temps grammatical. de même, le temps c'est la localisation d'un événement par rapport à un point donné sur l'axe temporel. Les indications temporelles sont souvent accompagnées d'indications aspectuelles qui lui sont plus ou moins liées. Nous notons d'autres termes tels que : temps relatif, temps absolu. En effet, le terme « temps relatif » est utilisé pour se référer au temps qui n'incluse pas dans sa signification le moment présent comme centre déictique. En d'autres termes, on parle de temps relatif quand le procès est situé par rapport à un autre procès, comme antérieur, simultanée ou ultérieur. Il s'agit de la simultanéité, l'antériorité ou la postérité. Le terme « temps absolu » est un terme traditionnel. Quoique quelque peu fallacieux, il est utilisé pour se référer aux temps qui prennent le moment présent comme centre déictique. Nous ne pouvons pas passer sous silence la définition des trois temps de base qui ont formé la colonne vertébrale de plusieurs travaux linguistiques sur la référence du temps en grammaire. Ces trois temps de base sont le présent, le passé et le futur. Nous ne saurions parler du temps sans aborder l'aspect

1.1.2-L'aspect

L'aspect peut se définir comme l'expression linguistique d'un processus saisi de manière globale dans son déroulement, soit sous l'angle de sa

durée (duratif, non duratif), soit sous celui de son achèvement (accompli, inaccompli), soit sous celui de son aboutissement (perfectif, imperfectif) etc.

L'aspect porte fondamentalement sur la manière dont se présente le verbe lui-même dans sa fonction de prédicat (Cohen, 1989 :42); Autrement dit, l'aspect est un trait grammatical associé au prédicat, indiquant la façon dont le procès ou l'état exprimé par le verbe est envisagé du point de vue de son développement (commencement, déroulement, achèvement, évolution globale ou au contraire moment précis de cette évolution, etc.). Pour Paul IMBS, le procès est envisagé sous l'angle de son déroulement interne, contrairement au temps, qui donne une indication sur le procès d'un point de vue extérieur à ce dernier. Le concept d'aspect a été importé dans les langues occidentales à partir de la grammaire des langues slaves et le mot « aspect » lui-même est une traduction du russe “BH” (vid). Toutefois, l'aspect tel qu'il existe en russe par exemple ne recouvre pas forcément ce qu'on peut entendre par ce terme dans le cadre de l'étude d'autres langues.

C'est pourquoi les équivalences du perfectif russe aux temps ou aspects français sont peu sûres. Par rapport à la notion d'aspect, Oswald DUCROT (1972) propose cette définition : « Les indications d'aspect sont toujours intérieures au prédicat. Le prédicat comporte en effet, non seulement l'idée d'une certaine action (“être bleu”, “venir dîner”), mais l'idée d'un certain mode de manifestation dans le temps de cette action ou de cette qualité, l'indication de la façon dont elles remplissent la période concernée par l'énonciation : c'est là ce qu'on appelle aspect ».

Bien qu'il semble assez difficile de faire une nette différence entre le temps et l'aspect, on peut retenir néanmoins que l'aspect donne une indication par rapport au moment où le procès a lieu et non par rapport au moment où l'on parle (sinon l'aspect se confondrait avec le temps). Par ailleurs, le temps indique où se situe le procès dans le temps par rapport à l'acte d'énonciation. L'aspect quant à lui renseigne sur sa progression et son évolution.

1.1- Quelques données sur la langue et le peuple xwela

Les xwela forment une population venue de Tado probablement au début du XV^{ème} siècle. Cette population serait établie après avoir suivi l'axe migratoire de l'ouest, à Mitogbodji sur une petite île au milieu du lac Ahémé. Selon AGBO (1959), cette population se serait installée à Houétokpa dans une région non loin de Ouidah dans les années 1500. Les xwéla parlent essentiellement le Xwelagbé c'est-à-dire la langue Xwela. Ces derniers vivent principalement dans la région méridionale du Bénin et majoritairement dans le département du Mono en bordure du lac Ahémé. Selon l'ethnologue 1992, les xwéla sont estimés à 5400 habitants formant ainsi une population très mobile à cause des opportunités d'affaire ou de pêche qu'elle trouve au Gabon, en Côte d'Ivoire et aux autres pays de la sous-région. En tout cas au XVe siècle, le sous groupe ethnique xwela, surtout les xwela Zanhouè¹ s'étaient déjà installés dans la partie méridionale du plateau d'Allada et sur les rives Sud du lac Ahémé, peut-être à Agbanto, puis à l'emplacement de l'actuel Sègbohouè en un lieu dont les premiers furent Ayi-hi-to et à l'arrivée des xwéla. De là les xwela essaierent vers Adjatokpa, Doga, Lokogbo.

¹ Ethnie xwela.

Dans la commune de Kpomassè, les xwela sont des habitants de Agbanto, de Sègbohòuè, de Tokpa domè. Ils sont des gens qui ont pour activité principale la pêche. Compte tenu du faible rendement des produits halieutiques, elles associent quelques fois, à cette pêche l'élevage et l'agriculture. Les xwela sont ceux qui vénèrent le python et ont pour langue de communication le xwelagbé. Les xwela sont reconnus par des marques identitaires à la face : on parle des cicatrices raciales (2X5). Dans la commune de Comè, ceux qui sont censés parler le xwelagbe sont les habitants des arrondissements d'Agatogbo, d'Akodeha et Ouémé pédah. Compte tenu des migrations internes, on retrouve des xwéla aujourd'hui dans l'arrondissement de Comé.

Selon la classification de J.H. Greenberg dans **Languages of africa**, publié en 1963, communément utilisée par les linguistes spécialistes des langues du Golf de Guinée, la langue xwela, ou le xwélagbe appartient au groupe des langues Kwa.

Les dialectes ou parlers apparentés au xwelagbe s'inscrivent dans les sous groupes oriental et occidental. Ils sont ewe-adja par certains adja-tado par d'autres ou encore sous groupe gbè (mot qui signifie langue énoncé) et comportent une trentaine d'idiomes, dont les principaux sont par ordre alphabétique : aja-gbé ; ; ayizɔ-gbé ; éwé-gbé ; fɔngbé ; gun-gbé ; gen-gbé ; Kotafɔn-gbé ; maxi-gbé ; wémé-gbé.

1.3- Quelques études sur l'aspect et le temps en gbé

Ici il est question de parcourir les différents travaux qui ont trait à notre thème (l'aspect et le temps). A cet effet nous avons consulté les travaux de certains auteurs dont : Houis (1977) qui dans son ouvrage " plan de description systématique des langues négro-africaines" pose le

problème de l'identification des valeurs impliquées dans le système de conjugaison verbale. Pour lui, cette identification suppose un travail minutieux sur les énoncés et les textes et doit tenir compte du système des relations sémiotiques. Il ajoute par rapport à cette étude qu'il y a deux tendances : une première tendance qui dénomme et explique les valeurs verbales à partir d'une conception superficielle de la temporalité selon une terminologie empruntée au français (ou à l'anglais). Une autre tendance à ne voir automatiquement que des valeurs aspectuelles.

Hazoumè (1979) affirme nettement « que les prédicatifs verbaux assignent au verbe certaines valeurs dans le système de conjugaison de la langue ». Il a distingué en gun les prédicatifs verbaux toujours préfixés au lexème verbal. Il poursuit en ajoutant que les valeurs de ces prédicatifs sont aspectuelles parce que montrant la manière dont l'action exprimée par le verbe est envisagée dans son déroulement ou à sa réalisation.

BOLE Richard (1983) dans ses travaux sur le gɛngbé, il a dégagé les prédicatifs verbaux qui selon lui sont des morphèmes marqueurs d'une base verbale (ou verbo-nominale) avec laquelle ils forment un constituant verbal ou verbe. Il a dénombré sept prédicatifs verbaux en gen. L'auteur souligne que ces prédicatifs verbaux ne se combinent pas entre eux. L'un d'eux est suffixé, les autres sont préfixés.

TCHITCHI (1984) écrit que les aspects sont indiqués au regard de deux modes de conjugaison attestés dans la langue àjà à savoir le mode indicatif et le mode progressif. Déterminant les relations sémiotiques qui peuvent intervenir entre les différents aspects au niveau de chacune des deux séries, il indique qu'au niveau du mode indicatif de la série statique, les relations sémiotiques se situent au plan de l'habituel et du futur. Il faut

souligner qu'il est attesté dans la langue àjà un futur proche et un futur éloigné exprimant des procès dont l'accomplissement peut être immédiat ou reporté. La relation de futur éloigné est liée à la présence du verbe auxiliaire [và] dans l'énoncé verbal. Il conclut que les aspects futur et habituel peuvent entrer en relation sémiotique.

da CRUZ (1993) affirme qu'«il n'y a qu'une seule expression de temps et d'aspects dans la phrase, quelque soit le nombre de verbe».

TOSSA (1994) en abordant l'opposition perfection/imperfection a distingué deux grands types de phrases dites « **statiques à structures S.V.O** » (sujet-verbe- objet) et les phrases dites « **dynamiques à structure S.O.V** » (sujet-objet-verbe). Il ajoute que la caractéristique des phrases dites dynamiques est la présence d'un aspect verbal représenté par un verbe particulier associé à une particule aspectuelle.

1-4-Problématique

Nombreux sont les travaux qui ont été réalisés sur le xwelagbè. On peut citer entre autres Kinhou(2004), Houngbo(2006). Ces travaux n'abordent pas le domaine aspectuel et temporel qui reste un champs non encore exploré.Par ailleurs les travaux sur d'autres langues gbè présentent un constat commun:” le temps n'est pas marqué en gbè”.

Ainsi la question fondamentale qui se pose est de savoir si le xwelagbè est une langue aspectuelle,une langue temporelle.S'il est simultanément temporel et aspectuel comment est-ce que le wwela traduit –il ces catégories grammaticales dans son discours.C'est pour répondre à ces questions que nous avons choisi le thème:”l'expression du temps et de l'aspect en xwelagbè”.

1.5- Cadre théorique

Comme nous l'avons vu plus haut dans les généralités, le temps et l'aspect sont étroitement liés. Compte tenu de ce lien indissociable observé, nous avons estimé que la théorie qui pourrait servir de base à cette analyse dans le cadre de ce mémoire sur l'aspect et le temps en xwélagbe serait celle de Sasse (1991 a-b) telle que développée dans SAMBIENI (à paraître).

En effet, la théorie aspectuelle de Sasse repose sur le fait que le comportement d'un système aspectuel est dépendant, à tous les niveaux (morphologique, syntaxique et sémantique), de la sémantique lexicale de "l'état d'expression des choses" (Sachverhaltsausdrücke) et ne peut être décrite que sur cette base. La catégorie de l'aspect a toujours un rapport avec la limitation des états des choses puisqu'elle grammaticalise la différenciation conceptuelle entre une situation initiale et une situation qui a subi un changement. Dans sa théorie Sasse (1991) a défini trois grands groupes de verbes selon leur classe sémantique :

- ✓ Les verbes dont "l'état des choses" (Sachverhalt) est *statif*, c'est-à-dire "l'état des choses" au niveau de ces verbes est considéré comme seulement des situations qui n'établissent aucun rapport par rapport à leurs limites ;
- ✓ Les verbes "*actifs*" dont "l'état des choses" change, c'est-à-dire. l'ensemble du processus est susceptible d'embrasse les limites vraisemblables ;
- ✓ Les verbes "*terminatifs*" dont "l'état des choses est terminatif, c'est-à-dire avec les limites inhérentes. A noter que l'auteur a subdivisé les verbes statifs en "statif total" et "inchoatif statif" et

les verbes terminatifs en “ terminatif graduel“ et “terminatif total“.

Après avoir montré la difficulté qui existe à vouloir séparer “l’aspect grammatical“ de ce qui est reconnu dans la littérature comme “*Aktionsart*” c’est-à-dire la répétition des verbes en classe basée sur leur sémantisme lexical, Sasse (1991 b : 33) se base sur la théorie du modèle aspectuel de Breu (1985,1988) pour expliquer la dichotomie aspect/*Aktionsart* non pas comme modèle de l’aspect grammatical ni de l’*aktionsart*, mais plutôt comme un modèle cognitif qui prend en compte les deux cas. Il part du constat que, en principe, tout “état des choses“ a un début, une certaine durée temporelle et une fin. Le début et la fin caractérisent les changements possibles d’une situation tandis que l’intervalle entre les deux changements possibles d’une situation est la durée de l’état des choses.

Sasse (1991 b : 34) distingue deux "états des choses " : il ya "des états des choses"relativement stables sur l’axe du temps pour lesquels la situation (S) est plus importante que les "changements de le situation"(SC), par exemple : être à une certaine , avoir un certain pieds, être aveugle , etc.

Il y a aussi d’autres «états des choses» temporellement moins stables au niveau desquels le changement de la situation joue un rôle plus ou moins important. Ce sont les cas comme travailler, construire une maison, mourir, exploser, etc.

Beaucoup de langues du monde font cette distinction d’une manière ou d’une autre et c’est ce qui constitue la base de presque tous les modèles

de classification verbale en termes de distinction terminologique entre "état des choses" statiques et dynamiques.

König (1993 :85-125) rend encore plus explicite les fondements du système aspectuel de Sasse (1991). Pour mener une analyse aspectuelle digne du nom, il est important de distinguer les classes sémantiques verbales de la langue considérée.

Le comportement des morphèmes aspectuels change en rapport avec les propriétés lexicales du verbe.

Autrement dit, le sens du verbe et du morphème aspectuel des définit à partir de l'interaction entre le lexique verbal et la signification du morphème grammatical.

Dans la répartition des verbes en classes sémantiques bien définies, il est d'abord question d'appréhender leur signification lexicale par laquelle les catégories aspectuelles peuvent être influencées. Tenant compte de ce fait, les verbes peuvent être repartis dans les cinq classes verbales suivantes :

a) "*Verbes statif total*"

Pour ces verbes dont le contenu sémantique présente une situation unique avec un continuum illimité, "l'état des choses" (Sachverhalt) n'a ni un début ou une entrée, ni une fin ou une sortie.

b) *Verbes "inchoatif statif"*

A ce niveau, on note d'une part les verbes reconnus dans la littérature sous la vocable de "verbes statifs" tels que : "être rouge", " être noire", etc.

D'autre part, il s'agit des verbes exprimant l'émotion tels que : "aimer", "sentir".

c) Verbes "action"

Dans cette classe verbale, la situation se présente avec des limites vraisemblables ; le début ou l'entrée dans l'action et la fin ou la sortie de l'action. On a affaire ici à des limites qui doivent être logiquement considérées ; limites qui ne se présentent pas comme inhérentes à la signification du verbe mais plutôt comme des limites vraisemblables ou possibles. Puisque la plupart des verbes de cette classe expriment des processus, il est logique que, quand ils apparaissent dans un texte, ils doivent avoir une fois commencé et doivent une fois finir. Les verbes tels que : "travailler", " marcher", "sarcler" relèvent de cette classe de verbes en xwélagbe.

d) Verbes " terminatif graduel"

L'atteinte de l'objectif est résolument fixe et constitue la caractéristique forte de cette classe de verbes ; l'accomplissement de "l'état des choses" est canalisé dans le lexème verbal de base et sera effectif à la fin du processus.

e) Verbes "terminatif "

Dans le lexème verbal de base, seul la fin de l'état des choses est canalisée. A l'opposé des verbes "terminatif graduel", la situation existante ne peut pas être appréhendé comme phase précédent. Le passage de la situation finale est un élément sémantique essentiellement obligatoire. Cette classe concerne les verbes comme : "mourir", " lancer" en xwélagbe.

1.6- Démarche méthodologique.

Tous les travaux scientifiques reposent sur une démarche méthodologique. C'est fort de cela que notre travail fait référence à une méthode que nous exposerons ici. Pour réaliser ce travail, nous avons opté pour la méthode de questionnaire d'entretien direct. Ainsi nous nous sommes rendus à Agbanto, un milieu où le xwélagbe se parle. Pour mener le travail nous avons utilisé un informateur occasionnel et un principal avec qui nous vérifions les données avant de les analyser. Pour cette enquête, nous avons prévu un enregistreur, un cahier, un crayon et une gomme. Passer l'étape de l'enregistrement sur le terrain, nous sommes passés à l'étape de la transcription selon l'alphabet des langues nationales (ALN). Les tons sont placés sur les voyelles sur lesquelles il ya absence de ton renvoie au ton moyen. Enfin nous avons procédé aux dépouillements de toutes les informations obtenues. Cela a consisté en premier lieu à analyser la façon dont le xwélagbe mais aussi l'aspect et en second lieu à obtenir les résultats qui sont consignés dans ledit mémoire (travail de recherche).

Par ailleurs nous n'allons pas occulter les travaux de recherche bibliographique que nous avons mené sur le terrain. A ce niveau nous avons lu certains ouvrages, des articles et des études linguistiques touchant le temps et l'aspect. Nous n'allons pas passer sous silence des travaux de recherches, des mémoires de maîtrise, de DEA (Diplôme d'Etude Approfondie) et des thèses de doctorat pour avoir des données sur l'aspect et le temps.

1.7- Rappel phonologique.

A ce niveau on ne saurait aborder une langue sans évoquer les différents phonèmes qu'elle constitue sans rappeler sa tonologie. La phonologie par définition est l'étude des sons du langage du point de vue de leurs fonctions dans le système de communication linguistique.

1.7.1- Système consonantique

Le système consonantique du xwela présente vingt quatre (24) consonnes réparties comme suit dans le tableau 4 ci-dessous :

Tableau I : les consonnes du xwela

Obstruantes	f t s c k kp χ χw v d z j g gb ɸ ɸw
Douces	b d
Continues	w l y
Nasales	m n ny

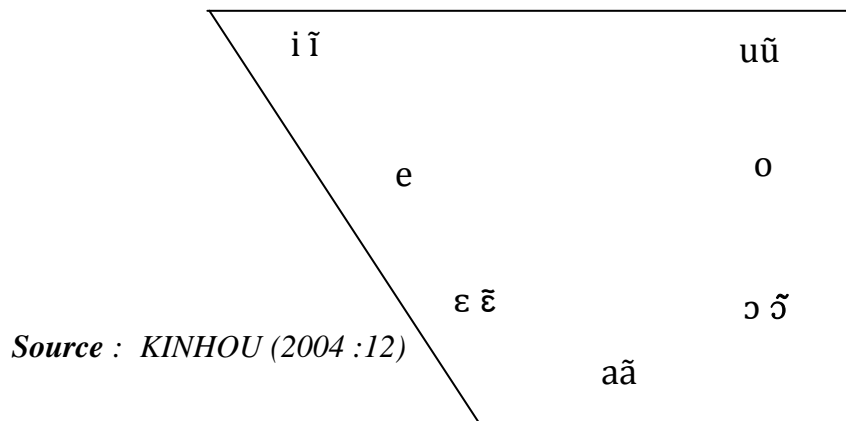
Source : KINHOU (2004)

Remarque: nous avons remarqué dans ce tableau que les consonnes f,s,z figurent dans le travail de KINHOU comme obstruantes mais à notre avis nous pensons qu'elles sont des fricatives.

1.7.1.1- Système vocalique

Le xwela présente douze (12) voyelles phonologiques comme au niveau phonétique tel que le tableau N°2 ci-dessous l'indique.

Tableau II : Les voyelles du xwela



1.7.1.2- Bref aperçu sur les tons

Le xwela présente deux tons phonologiques : ce sont le tonème H et le tonème B qui ont différentes réalisations.

Le tonème H se réalise haut sur une syllabe à consonne sourde ou sur une syllabe constituée d'une voyelle comme ci-après en (1)

- (1) a. kú → [ku[□]] mourir
 b. /é/ → [é] PPS (3ième pers. Sing)

Il est réalisé BH sur une syllabe à consonne obstruante voisée.

- c. /iví/ → [ivĩ] enfant
 d. /izé/ → [izɛ] canari

Le tonème B se réalise bas [-`] sur une syllabe constituée de n'importe quelle consonne de la langue.

- e. d̀ù "mange!"
 l̃õ "tisse!"
 s̀à "vends!"

Le ton M est une réalisation du tonème /B/:

- f. /òlò/ → [òlò] "proverbe"
 /inũ/ [inũ] "chose"

1.8- Rappel des données morphologiques

Avant de faire le rappel des différentes données morphologiques, donnons une définition de la morphologie. Selon DUBOIS et al. (1994 :311), « la morphologie est la description des règles qui régissent la structure interne des mots, c'est-à-dire les règles de combinaison entre les morphèmes racines pour constituer des “mots” (règle de formation des mots, préfixation et suffixation) et la description des formes diverses que prennent ces mots selon la catégorie de nombre, de genre, de temps, de personnes et, selon le cas (flexion nominale ou verbale) par opposition à la syntaxe qui décrit les règles de combinaison entre les morphèmes lexicaux (morphème, racine et mot) pour constituer des phrases ».

1.8.1- L'assimilation

Il est de plus en plus admis dans la littérature sur le gbé (voir Capo 1985, 1991, Gbéto 1997b, da CRUZ 2002, etc.) ,que le pronom personnel objet troisième personne du singulier a pour forme de base /i/. Le pronom assimile la hauteur de la voyelle antécédente.

Lorsque la voyelle finale du verbal est du premier degré d'aperture, le pronom objet se réalise /i/ ou /ĩ/ comme dans les exemples suivants :

a. Base	ɓũ+ ĩ	bú+ i
xwela	ɓũĩ	búi
Glose	“ouvre -le!”	“couvre-le!”

Lorsque la voyelle finale du verbal est du second degré d'aperture, le p.o se réalise [e] en xwela. En voici une illustration

b. Base	sè+ ĩ	dó+ i
Xwela	sée	dõe
Glose	“entends-le!”	“sème-le!”

Lorsque la voyelle du verbal est du troisième degré d'aperture, le p.o se réalise [ɛ] ou [ɛ̃] selon le trait de nasalité.

c. Base	χɔ+ĩ	ɖà+i
Xwela	χɔε	ɖεε
Gloses	“achète-le!”	“prépare-le!”

Sources:KINHOU(2004:17)

1.8.2- L'élision vocalique

Ce phénomène a été signalé dans la plupart des parlars gbé étudiés. Il s'observe surtout dans la composition nominal ainsi que dans les constructions transitives de structures V+N. Dans ces constructions, le préfixe nominal du deuxième composant s'élide toujours en xwela. Ce que l'on peut capturer à travers la règle d'élision (Elis) suivante:

$$\begin{array}{l}
 V \longrightarrow \quad \emptyset/N1 \quad + \quad - \quad V2 \quad \emptyset V1+ \quad \left\{ \begin{array}{l} / \\ \end{array} \right\} \text{ —} \\
 V \quad \quad \quad \emptyset/ N1 \quad \quad \quad \quad \quad \quad V \quad \left\{ \begin{array}{l} \\ \end{array} \right\}
 \end{array}$$



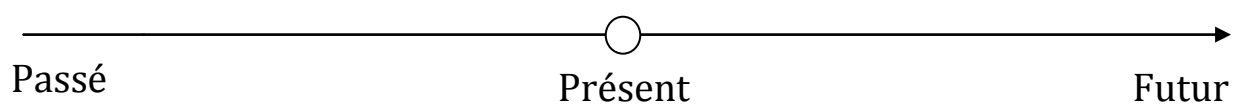
Nous ne pouvons aborder ce chapitre concernant le temps sans vouloir clarifier les différents types de temps à considérer par l'axe temporel.

2.1. Les temps absolus

On distingue trois temps de base à considérer l'axe temporel. Le présent, le passé et le futur.

Examinons de près cet axe.

Axe temporel



Sur cet axe temporel, le point O correspond au moment de l'énonciation. Reichenbach (1947) désigne ce point par « speech time ». Tout point situé avant ce moment de l'énonciation est antérieur à celui-ci. Il sera donc considéré comme temps du passé. De la même manière, tout point situé après le moment de l'énonciation sera perçu comme temps du futur.

2.1.1. Le temps présent

Le temps présent situe l'énoncé dans l'instant de la production du discours, dans le « maintenant », le point zéro à partir duquel se définit la durée. L'axe temporel identifie le moment présent comme un point dans le temps sur cet axe et la signification de base du temps présent et ainsi la localisation d'une situation, d'un événement sur ce point là. Il est insaisissable : l'instant présent nous échappe toujours entre ce qui n'est plus et ce qui n'est pas encore. Il indique un événement ou un état de choses contemporaines de l'acte d'énonciation ; et ce procès est présenté comme vrai par le locuteur au moment de l'énonciation.

- ❖ Un énoncé au présent étendu, toujours centré sur le point d'énonciation, occupe un espace de temps plus ou moins large en fonction du sens lexical du verbe, du procès dénoté et des indicateurs temporels.
- ❖ Un énoncé au présent peut évoquer l'aspect itératif avec un complément de temps approprié.
- ❖ Un énoncé au présent est dit permanent quand il occupe un espace de temps très large, englobant le passé et l'avenir. Cette valeur omni

temporelle (ou pan chronique) se rencontre dans les définitions, les vérités générales, les maximes, les morales.

- ❖ Le présent est particulièrement utilisé pour exprimer des états et procès qui se tiennent au moment présent, mais qui commencent avant le moment présent et qui peuvent bien continuer au-delà du moment présent. C'est le cas des exemples suivants en Anglais : "The Eiffel tower stands in paris" et "the author is working on chapter two ". Dans chacun de ces exemples, il est patent que la situation se tient au moment présent, mais ce n'est pas le cas que la situation est seulement limitée au moment présent. Ceci évoque le débat sur le temps présent. Il est relativement rare pour une situation de coïncider exactement avec le moment présent. Seul un point dans le temps est exactement proportionné au moment présent. Dans plusieurs langues, le temps présent est utilisé également pour exprimer l'habituel comme en Anglais "John goes to work at eight o'clock".

Le temps présent exprime assurément des actions qui se déroulent au moment où l'on parle. C'est donc par excellence le temps de l'énonciation du discours et du discours direct.

Par ailleurs, le présent exprime des considérations générales, Vraies à toutes les époques, en cela on le trouve dans les définitions, les dictons, les proverbes et dans certaines expressions figées qui ne varient pas dans le temps. Le présent constitue donc un temps de référence puisque c'est par rapport à lui que se tiennent le passé et le futur.

2.1.2- Le temps passé

Le passé est un temps qui situe l'énoncé dans un moment avant l'instant présent, avant le « maintenant ». Par ailleurs la démarche de Comrie (1985) situe le passé par rapport à un point situé sur l'axe temporel et le considère comme point de référence. En considérant l'axe temporel, le temps passé se situe à gauche du point du moment présent. Le temps passé repère la situation antérieure au moment présent et ne précise en aucun cas si la situation passée occupe juste un seul point antérieur au moment présent ou une longue période antérieure au moment présent ou encore la totalité du temps antérieur au moment présent.

2.1.3- Le temps futur

Le futur situe l'énoncé dans un moment après l'instant présent, après le « maintenant ». Comrie situe le futur par rapport à un point sur l'axe temporel et le considère comme référence au temps de l'énonciation. En se référant à l'axe temporel, le temps futur est défini comme le repérage d'une situation dans le temps postérieur au moment présent sur l'axe temporel. Il est perçu comme une localisation temporelle subséquente au temps présent. Le temps futur est utilisé pour exprimer des actions non encore réalisées qui se situent dans l'avenir.

2.2- Le temps grammatical en xwélagbe

Le temps grammatical comme nous l'avons énoncé plus haut est une forme verbale à valeur temporelle. Ainsi selon la situation de communication dans laquelle se trouve le xwéla, il utilise les verbes selon leur classe. Selon la classe du verbe utilisé et surtout selon la sémantique des verbes utilisés, les verbes en xwélagbe reçoivent une interprétation accompli ou inaccompli. C'est dire que le temps présent ou le temps passé sont liés au sens des verbes utilisés.

2.2.1. Classe sémantique des verbes en xwélagbé

Selon la théorie aspectuelle de Sasse telle que développée dans notre cadre théorique, les verbes sont répartis en classe sémantique. En Effet, Sasse identifie trois classes de verbes subdivisées en cinq catégories à savoir : “Statif total“, “inchoatif statif” “verbes d’action”, “terminatif graduel”, “terminatif total”. Cette théorie appliquée au xwélagbé, qui est aussi «’une langue aspectuelle» permet de classer les verbes du xwélagbé en deux grandes catégories :

- ✓ La classe des verbes “inaccompli“ à savoir l’inaccompli avec les verbes statifs.
- ✓ La classe des verbes “accompli”

➤ Regroupons les verbes en xwélagbe selon ces catégories.

Classe des verbes “inaccompli” Classe des verbes “accompli”

dɔ☉ (avoir)

blɛ” (attacher)

Cí (sembler)

xwle” (sarcler)

Nɔ” (demeurer)

wadɔ”n (travailler)

gblé (démolir)

Vó (être à l’aise)

xotɔ (nager)

Kpɛn (peser lourd)

du”we (danser)

Nyiwán (aimer)

jihàn (chanter)

Bya (être clair)

zrɔn (sauter)

Yigbé (être d’accord)

kpa” (achever)

Hwuɔ” (être noir)

wá (arriver)

Gbɛwan (détester)

muɛ”n (trouver)

Byɔ (souhaiter)

nyà (laver)

Flín (se rappeler)

bú (perdre)

je"untɔnjí (plaire)

kú (mourir)

Tu n (construire)

dín (réussir)

Zu an (venir)

kán (exploser)

Kplɔ"n (apprendre)

yí (prendre)

Dɔ"lo"n (dormir)

kpɔ"n (regarder)

Hínhún (agiter)

Huin (ouvrir)

Suín (fermer)

Víaví (pleurer)

➤ L'inaccompli avec les verbes statifs

Considérons les phrases ci-dessous et analysons le comportement des verbes de chaque classe :

1.)

a.) Tata ɛ́í nu na mawu

Tata / croire / Dieu

"Tata croit en Dieu"

b.) Asiba do ke ke

Asiba/avoir/moto

Assiba a une moto

2.)

a.) Mí nɔ" osí lɔ"mɛ

1pl/demeurer/maison/en question/dans

"Nous demeurons dans la maison"

b.) Mawu go dé e

Dieu/ne pas/exister/pdm

"Dieu n'existe pas"

3.)

a.) Mí víkpɛ"le" vo" le osíme"

1pl/enfantsles/être à l'aise/à/maison/
dans

"Nos enfants sont à l'aise à la maison"

b.) E kpɛ"n dìn

Il/peser/lourd

"Il pèse lourd"

4.)

a.) cica dé ganji

Cica/être/bien

b.) E dé osí mɛ"

Il/être/maison/dans

“Cica va bien”

5.)

a.) Kɔjo nyìwan na” é nɔ”
Kodjo/aimer/à prep/sa poss/mère
Kodjo aime sa mère

6.)

a.) Dosù yigbè do un xo”jí
Dosu/êtred’accord/pour parole/sur
Dossou est d’accord avec moi.

7.)

a.) Florentin jlo” a wa gado”mε”
Florentin souhaite venir à Gadamé

8.)

a.) Kɔku dì nu na mawu san
Kokou croit en dieu avant
Kokou croyait en Dieu.

9.)

a.) mí nɔ” fifame san
1pl/ demeurer/paix/dans/avant
Nous demeurons dans la paix avant
Nous avons demeuré dans la paix

10.)

a.) Mí vi kpɛ” lɛ” vo san
1plu/enfants/les/être à l’aise/avant
Nos enfants sont à l’aise avant
“Nos enfants étaient à l’aise”

11.)

a.) Kosi dé gan ji san
Kosi/être/bien/avant
Kosi va bien avant
Kossi allait bien

12.)

Il est à la maison

b.) Ayaba bya
Ayaba/être clair
Ayaba est clair

b.) Untɔ” gbε”wanna axo
père/refuser/mensonge
mon père déteste le mensonge

b.) Dosi we flìn fan e la sɔɛn
hinewle”n
**Dossi s’est rappelé qu’elle devrait
aller quelque part.**

b.) Kɔku e nɔ” do ke ke san
Kokou mère avoir moto avant
La maman de kokou avait une moto

b.) Untɔ”gbo go” dé san é
Vieux/le/plus/exister/ne/avant
Le vieux n’existe plus avant
Le vieux n’existait plus

b.) E kpɛn dìn san
3pl/peser/trop/avant
Il pèse lourd avant
Il pesait lourd

b.) é dé osi mε san
3pl/être/maison/avant
Il était à la maison avant.

a.) Kofi nyìwan na é nɔ́” san
Kofi/aimer/prep adj/mere/avant
Koffi aime sa mère avant
Koffi aimait sa mère

13.)

a.) Florentin e yi gbé na parfait e xo✍ e lɔ́”
san
Florentin/être/d'accord/prep/parfait/parol
e
Florentin est d'accord avec ce que parfait
dit avant
**Florentin est d'accord avec ce que parfait
disait**

14.)

a.) Kosi e nɔ́” wa✍ osi mɛ” san
La mère de Kosi arrive à la maison avant
La mère de kossi arrivait à la maison

b.) Tɔ́”eví bya san
Tɔ́”eví/être/clair/avant
Tɔ́”eví était clair avant

b.) Untɔ́” egbe” wan na a wo
du”du” san
Mon père déteste le mensonge
avant.
Mon père détestait le mensonge.

b.) i dé tekpɔ́”n mɛ” nɛ”wle” san
1ps/être
à/attendre/quelqu'un/avant
Je suis en train d'attendre
quelqu'un avant
J'étais en train d'attendre quelqu'un.

Dans ces exemples on remarque la présence du morphème “**san**” qui veut dire (avant) de façon littérale en français. On note que sans la présence du morphème “**san**” la phrase ne peut être interprétée au passé d'où l'emploi d'un morphème du passé en xwélagbe. Cette indication du temps passé ne peut être portée sur le verbe par une marque formelle propre ; puisque la sémantique du verbe ne le permet pas. Ainsi dans ces exemples, l'interprétation du temps passé n'est possible que lorsqu'il y a l'utilisation du morphème “**san**”. C'est dire que cette sous catégorie du verbe ne peut être interprétée qu'au présent. On peut donc affirmer que le xwélagbe utilise l'inaccompli avec les verbes qui ne présentent dans leur contenu sémantique ni un début ni une fin.

Classe des verbes "accompli"

1.)

a.) Toto wà gɔ́ ke ke
toto/arriver/prep/moto/
toto est arrive à moto

b.) É yí eví lé fiawán
3è ps/aller/enfant/faire/ dormir/
Elle est allée faire dormir son enfant

2.)

a.) Asiba wà dɔ́n gɔ́ é tɔ
Asiba/travailler/prep/adj poss/père
Assiba a travaillé avec son père

b.) Polin e nɔ́ nya nu
Paulin/adj poss/mère/laver/chose
La maman de paulin a fait la lessive

3.)

a.) Kɔ́ su gba osí e dé xwla kɔ́ jí
le
Etat/démoli/maison/adj dem/
habitant popo/quartier/det art/
**L'Etat a démoli les maisons qui sont à
xwla kɔ́ jí**

b.) i xɔ́ mɔ́ to
1ère pers/acheter/voiture
J'ai acheté une Voiture

4.)

a.) Kofi dɔ́ wé
Kofi/danser/
Kofi a dansé

b.) é xwlé osí mɛ́
Il/sarcler/maison/dans/
Il a sarclé la maison

5.)

a.) i jihàn
1ère ps/chanter/
J'ai chanté

b.) I zɔ́ n gɔ́ jijwe ganmé un tɔ́
wa do
1ps/sauter/prep/joie/quand/adj
poss/père/venir/pdm
**J'ai sauté de joie quand mon père est
arrivé**

6.)

a.) Kofi wá osín mɛ́
Kofi/venir/maison/dans/
Koffi est venu à la maison

b.) mi kpa mido n
1er pl/finir/adj poss/travail/
Nous avons fini notre travail

7.)

a.) Afi mɔ́ íxwa

b.) Kofi nɔ́ nyá nù

Afi/trouver/argent
Afi a trouvé de l'argent

8.)

a.) í bu" xwa
1^{ère} ps/perdre/argent
J'ai perdu de l'argent

9.)

a.) Un ví é dín na tinte"n kpɔ"n
Poss/enfant/1^{er}ps/réussir/adj
poss/examen
Mon enfant a réussi à son examen

10.)

a.) I bu" un we"matín
1^{ère}PS / perdre / pron poss / papier/
J'ai perdu mon papier

11.)

a.) I nya" e kaki godé
1^{ère}PS/laver/pron.poss/kaki /culotte
J'ai lavé sa culotte kaki

12.)

a.) e jí ha"n na mawu
3^{ème}PS/chanter/chanson/prép /Dieu
Il a chanté pour Dieu

13.)

a.) Mì ɔuwè na mawu
2^{ème} PS du pl/danser/prép/ Dieu
Vous avez dansé pour Dieu

Kofi mère/laver/chose
La maman de Koffi a fait la lessive

b.) osín do"ga ku
maison père/mourir
Le chef de la famille est décédé

b.) E ze"n lo" kíkà n
dét/canaris/anaph/exploser
Le canaris s'est explosé

b.) é wa" osín m"
3^{ème} PS / arriver /maison /dans
Il est venu à la maison

b.) kofi dín na tì nkp"n
kofi /réussir /prép / examen
Kofi a réussi à son examen

b.) I kpa un d"n
1^{ère}PS/achever/pron. Poss. / travail
J'ai achevé mon travail

b.) k"ku ɔu" ku"ma"
kokou/ manger/ pâte
Kokou a mangé la pâte

A l'observation de ces différents exemples, on remarque que ces verbes traduisent le caractère révolu ou accompli. cette classe de verbe manifeste donc l'aspect accompli.

2.2.2- L'interprétation du présent et du passé en xwélagbé

Lorsqu'on considère les exemples donnés sur la classe des verbes "accompli", on constate que malgré le fait qu'il n'y ait pas une marque

morphologique, la phrase reçoit une interprétation claire. En effet, les verbes accompli sont interprétés au passé.

Au niveau des verbes “accompli“, le contenu sémantique des verbes se présente avec des limites vraisemblables, le début ou l’entrée dans l’action et la fin ou la sortie de l’action. Dans ces verbes, seule la fin de l’“état des choses” est canalisée. La situation existante au niveau de cette classe ne peut être appréhendée comme phase précédente.

De même à l’observation des exemples ci-dessus cités, on comprend que la théorie de Sasse est en parfaite symbiose avec les verbes du xwélagbé. En réalité les verbes “statifs, “incohatif statif“ et “terminatif graduel“ tels développés par Sasse sont plutôt regroupés en xwélagbé et se trouvent dans la catégorie des verbes “inaccompli“. Par ailleurs, selon Sasse les Verbes d’action et terminatif “total“ interprètent l’accompli, le xwélagbe à ce sujet, ne marque aucune différence entre ces deux classes des verbes “accompli“. Cette capacité que le xwélagbé possède pour exprimer le temps présent ou le temps passé grâce à la sémantique des verbes, pousse Déchaine (1991) «ni le contexte, ni un adverbe temporel n’est requis pour la lecture des phrases». Cette lecture découle du type de verbe utilisé.

AVolonto (1992) tire la conclusion selon laquelle, les verbes qui se traduisent au présent sont ceux qui ont dans leur sémantique une lecture dynamique. De la même manière, les verbes qui sont traduit au passé sont ceux qui ont dans leur sémantique une lecture non dynamique. Cette possibilité d’interprétation des verbes au passé et au présent dans les langues sans morphologie de temps est appelé factative effect. Selon Welmers (1973). C’est dire qu’en xwélagbè, les verbes à lecture

dynamique sont toujours interprétés au présent alors que les verbes à lecture non dynamique reçoivent une interprétation au passé.

2.2.3- Le temps futur en xwélagbe

Prenons quelques exemples pour étudier le comportement du morphème du futur en xwélagbé.

❖ *Le futur avec lá+ les verbes inaccompli*

1.)

a.) Ayaba lá wé dinù na mawu
Ayaba/fut/croire/prep/Dieu
Ayaba croira en Dieu

b.) Kósi lá dó ke ke
Kosi/fut/avoir/moto
Kossi aura une moto

2.)

a.) Mi lá é fífame
1^{ère} pl/fut/demeurer/paix/dans
Nous demeurons dans la paix

b.) Dawélo go lá wedé
Vieux/en question/prep/fut/exister
Le vieux n'existera plus

3.)

a.) Mí gá le lá wé vò
1^{ère} plu/autorité/plu/fut/être
à l'aise/
Nos autorités sont à l'aise

b.) É lá kpin
3^{ème} ps/fut/peser lourd/
Il pèsera lourd

4.)

a.) Kosi lá nyiwan na e nò
Kosi/fut/aimer/prep/adj/mère
Kossi aimera sa mère

b.) Fidèle lá biya
fidèle/fut/être clair
fidèle sera claire

5.)

a.) Dosi lá yigbé nà sagbo e xò
Dosi/fut/être d'accord/ prep/
sagbo/ dét/ parole
Dossi sera d'accord avec ce que sagbo dit

b.) E lá gbèwan na awo
3^{ème} ps/ fut/ refuser/prep/mensonge
Il détestera le mensonge.

6.)

a.) fiε lá jló lá wá kùtɔ̀nù
Fiε/fut/vouloir/fut/venir/cotonou

b.) É lá wé flin fan e ye la sɔ̀n yi nε wlen
3^{ème} ps/fut/se rappeler/que/3^{ème} ps/

Pierre souhaitera venir à Cotonou

fut/partir/loc/prep/quelque part

Il se rappellera qu'il partira

quelque Part

7.)

a.) Kɔ́si la nyiwan na mɔ́lu

kossi/fut/aimer/prép / riz

Kossi aimera du riz

b.) ivi lɔ́ la ɛ̀ osi mɔ́

Enfant/enquest./fut/être/maison/dans

L'enfant sera à la maison

8.)

a.) Agban lɔ́ la kpɔ́n dín

Bagage/enquest./fut/peser /trop

Le bagage sera lourd.

b.) Dona la gbewan na cɔ́cin lɔ́

Dona/fut/détester/prép/chrétien/plu

Dona détestera les chrétiens.

9.)

a.) e la dɔ́lon ɛ̀ osin mɔ́

3ème

Ps/fut/dormir/prép/maison/dans

Il dormira à la maison

b.) Jean la tɔ́ idɔ́n ji

Jean/fut commencer/travail/sur

Jean commencera le travail

10.)

a.) e la bɔ́ awan

kpikplɔ́

3ème ps/fut/commencer/sol/action de

balayer

Il commencera à balayer

b.) e la tɔ́ suklu ji

3ème ps/fut/commencer/école /sur

Il commencera l'école.

De ces exemples cités nous constatons que tous les verbes renvoient au temps futur. De ce fait on peut donc affirmer que les verbes “inaccompli” combinés avec le morphème “lá” permettent d’avoir le temps futur ou renvoie à un événement qui aura lieu dans le futur.

❖ *Le futur avec lá+les verbes “accompli”*

1.)

a.) Kiki la wa gɔ́ kɔ́kɔ́

Kiki/fut/arriver/prep/moto

Kiki arrivera avec une moto

b.) E la we yi evi lɛ́ fi awan

3è ps/fut/aller/enfant dormir

Elle ira faire dormir son enfant

2.)

a.) Ayaba la wa dɔ́n gɔ́ eto

Ayaba/fut/travailler/prep/adj

b.) Kosinɔ́ la nyanu

Kosi mère/fut/laver

poss/père

Ayaba travaillera avec son père

3.)

a.) Kosu la gba osi exe le xwlaƙɔjilɛ
Etat/fut/démolir/maison/dem/xwlaƙ
ɔji/pl

L'Etat démolira les maisons qui sont

4.)

a.) Donà lá dùwé
Donà/fut/danser
Dona dansera

5.)

a.) lá jihàn
fut/chanter
Je chanterai

6.)

a.) Koffi lá wa osi mɛ
Koffi/fut/venir/maison/dans
Koffi viendra à la maison

7.)

a.) Ayaba lá mɔ xwa
Ayaba/fut/trouver/argent
Ayaba trouvera de l'argent

8.)

a.) e la bu ixa lɔ
3^{ème}ps/fut/perdre/argent/en quest
Il perdra l'argent

9.)

a.) Afi la nya e kaki godé
Afi/fut/laver/pron./kaki/culotte
Afi lavera sa culotte kaki

10.)

La mère de Kossi fera la lessive

b.) Afi la wé xɔ mɔto

Afi/fut/acheter/voiture

**Afi achètera une voiture à
xwlaƙodji**

b.) E la xwlɛ osi mɛ

3^èps/fut/sarcler/maison/dans

Il sarclera la maison

b.) lá zɔn gɔ jijwɛ gan e xwe mɛ
untɔ lá wa do ɔ

fut/sauter/prep/joie/advtemps/
père/ fut/arriver/pdm

**Je sauterai de joie quand mon
père arrivera**

b.) mi lá kpa mi dɔn

1pl/fut/finir/adj poss/travail

Nous finirons notre travail

b.) Kosi lá viavi

kosi/fut/pleurer

Kossi pleurera

b.) e la wa osin m

3^{ème}ps/fut/arriver/maison/dans

Il viendra à la maison

b.) Kɔku la dín na
tit nkpɔn

kokou/fut/réussir/prép./examen

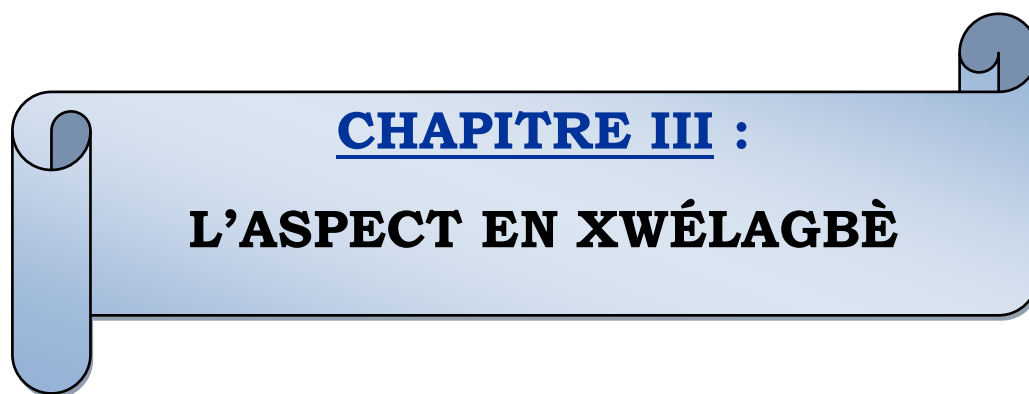
Kokou réussira à l'examen

a.) Mí la   uwe na mawu
1^{ère}ps pl/fut/danser/prép/ Dieu
Nous danserons pour Dieu

b.) K  jo la  u kuma
kojo/fut/manger/ pâte
Kodjo mangera la pâte.

A l'observation de ces exemples également, nous constatons que c'est le futur qui est interprété. La combinaison ou l'insertion du morphème l'a placé avant le verbe renvoie au futur.

Somme toute, on remarque à travers les exemples ci-dessus cités que toutes les deux classes de verbes peuvent exprimer le futur. Nous pouvons donc affirmer sans ambages que le morphème là est le morphème du futur en xwélagbé. Et l'obtention du futur n'est possible en xwélagbé que si le morphème là apparaît dans la phrase, placé juste avant le verbe.



CHAPITRE III :
L'ASPECT EN XWÉLAGBÈ

Dans ce chapitre, nous évoquerons la définition conceptuelle de l'aspect, puis nous verrons les différentes formes d'aspect en xwélagbé, ensuite étudierons-nous le système binaire accompli-inaccompli, enfin la différence entre temps et aspect.

3.1- Approche de définition

L'aspect est l'expression linguistique d'un processus saisi de manière globale dans son déroulement, soit sous l'angle de sa durée (duratif, non duratif) soit sous celui de son achèvement (accompli, inaccompli), soit sous celui de son aboutissement (perfectif, imperfectif) etc.. L'aspect porte fondamentalement sur la manière dont se présente le verbe lui-même dans sa fonction de prédicat (Cohen, 1989 :42). Autrement dit l'aspect est un trait grammatical associé au prédicat indiquant la façon dont le procès ou l'état exprimé par le verbe est envisagé du point de vue de son développement commencement, déroulement, achèvement, évolution globale ou au contraire moment précis de cette évolution, etc..).

3.2- Le système binaire accompli-inacompli

L'opposition binaire est type particulier et privilégié de relation entre les traits distinctifs d'un système phonologique. Le choix de chaque trait distinctif, équivaut à un choix entre deux termes d'une alternative: soit la présence ou l'absence d'une certaine qualité (par exemple, nasalité vs non nasalité, voisé vs non voisé) soit deux qualités polaires de la même catégorie (par exemple, grave vs aigu). Du point de vu grammatical l'opposition binaire présente les différents niveaux correspondants au processus de communication inaccompli / accompli.

En Xwélagbè il existe une opposition binaire accompli-inaccompli.
Nous donnerons les exemples pour les illustrer.

3.2.1- L'aspect accompli

L'aspect accompli se définit comme la manière dont on envisage le
procès d'une action au-delà de son terme.

1.)

a.) É ò nù

Il/manger/chose/

Il a mangé

b.) Tanti wa" gɔ k k

tanti /arriver/prep/moto

Il avait mangé

2.)

a.) É nyán é nù dido lɛ

Il/laver/chose/habit/les

Il a lavé ses habits

b.) Azize wa" dɔn gɔ é tɔ

Azize/travailler/prep/adjposs/père

Azize a travaillé avec son père

3.)

a.) É dùn wémá tin lɔ

Il/jeter/papier/bois/en
/question

Il a jeté le bic

b.) Pol e nɔ nya nu

Paul/adjposs/mre/laver/chose
question/avant

La maman de paul a fait la lessive

4.)

a.) É flá á dò

Il/sauter/mur

Il a sauté le mur

b.) Kɔsu gba osi e dé Xwɔlakɔji l

Etat/démoli/maison/adj/dem/habitant/po
po/quartier/det art

**L'Etat a démoli les maisons qui sont à
Xwɔlakɔji**

5.)

a.) É wà osinme

Il/arriver/maison/dans

Il est arrivé à la maison

b.) e xɛ mɛto

3^{ème}ps/acheté une voiture

Il a acheté une voiture

6.)

a.) Kojo dùwé

Kojo/danser

Kodjo a dansé

b.) é xwl osi m

Il/sarcler/maison/dans

Il a sarclé la maison

7.)

a.) I jihàn

1ps/chanter

J'ai chanté

b.) mi kpa midɛn

1erpl/finir/adj poss/ travail

Nous avons fini notre travail

8.)

a.) Ayaba mɔ ixwa

Ayaba/trouver/argent

Ayaba a trouvé l'argent

b.) Kofi nɛ nya nu”

kofi mère/ lave /chose

la maman de koffi a fait la lessive

9.)

a.) Afi hen ixwa bu

Afi/avoir/argent/perdre

Afi a perdu de l'argent

b.) kofi wa osin m

kofi/venir/maison/dans

koffi est venu à la maison

10.)

a.) Un vi din na

tintɛkpon

Pronom/enfant/réussir

/adj pos/examen

Mon enfant a réussi à

l'examen

b.) Kofi nɛ nya nu”

kofi mère/ lave /chose

la maman de koffi a fait la lessive

De l'analyse des exemples ci-dessus nous remarquons que la plupart des verbes appartient à la classe des verbes accompli d'où ils traduisent "l'aspect accompli"

Exprime une action qui se répète régulièrement, c'est un procès qui s'exprime fréquemment, ordinairement. Cela marque la répétition de l'action.

3.2.2- L'inaccompli

C'est un aspect qui envisage le procès en cours de réalisation.

Nous avons ces exemples pour l'illustrer en xwelagbè .

<p>Sika tɔ́ wé ɖuɖu a/commencer/danse/fait de danser a commence à travailler</p>	<p>b.) Sika bɔ́ we ɖuɖu Sika/commencer/danse/fait de danser Sika commence à danser</p>
<p>Sika tɔ́ iɖɔ́n wìwa a/commencer/travail/fait de travailler/sur a commence à travailler</p>	<p>b.) I bɔ́ idɔ́n wiwa 1ps/commencer/travail/fait de travailler Je commence à travailler</p>
<p>E tɔ́ ési lil s/commencer/l'eau/laver commence à se laver</p>	<p>b.) E bɔ́ esi lil 3ps/commencer/l'eau/action de laver/s Il commence à se laver</p>
<p>Kofi tɔ́ siga nu nu kofi/commencer/cigarette/boire/</p>	<p>b.) kofi bɔ́ siga nunu koffi/commencer/cigarette/action de boire/</p>

<p>Koffi commence à fumer de la cigarette</p>	<p>Koffi commence à fumer de la cigarette</p>
<p>Jean tɔ i ɔn n/commencer /travail Jean a commencé le travail</p>	<p>b.) I bɔ wan kpikplɔ 1^{ère}ps/commencer/sol/action de balayer Je commence par balayer.</p>
<p>kapita tɔ idɔn lɔ menuisier/commencer/travail/en quest./ menuisier a commencé le travail</p>	<p>b.) Nado tɔ igle lilɔ Nado/commencer/champs/action de labourer Nado a commencé par semer</p>
<p>i tɔ iga fɔ ɔ ps/commencer/chef/pied/action de marcher i commencé par marcher comme un chef.</p>	<p>b.) Tanti bɔ gbɔxa Tanti/commencer/tuberculose Tanti a contracté le tuberculose</p>
<p>Asu tɔ kpamɔ suklu u/commencer/douche/ école u a commencé le collège</p>	<p>b.) kɔjo bɔ tikɔn sin kodjo/commencer/médicament/eau kodjo a contracté le paludisme.</p>
<p>Kwasi tɔ kukudɔn asi/commencer/cuisinier asi a commencé la cuisine</p>	<p>b.) itɔ bɔ jijwuɔ la mer/commencer/augmenter la mer a commencé par connaître la crue</p>
<p>Afi tɔ igle e suklu /commencer/champs/dét./école</p>	<p>b.) pɔnpi lɔ bɔ esin kikɔn</p>

<p>a) Il a commencé le lycée agricole</p>	<p>le robinet/en quest./commencer/eau/suinter le robinet a commencé par suinter</p>
<p>b) Kofi nɔ́ nɔ́ ɔ́</p> <p>Il est en train de manger la pâte</p>	<p>b.) E nɔ́ ɔ́ kuma 3èps/prog/manger/pâte Il est en train de manger la pâte</p>
<p>a) Béa nɔ́ sa nu a/prog/vendre/chose a est en train de vendre</p>	<p>b.) Dansu nɔ́ da a bobo Dansu/prog/crier/le cri Dansu est en train de crier</p>
<p>a) Agbaflɔ́ nɔ́ kpon nu baflɔ́/prog/regarder/chose baflɔ́ est en train de regarder</p>	<p>b.) kuj ɔ́ gan nɔ́ kpɔ́ nu kuj ɔ́ gan/prog/apprendre kuj ɔ́ gan est en train d'apprendre</p>
<p>a) e nɔ́ ɔ́ ɔ́ ɔ́ ɔ́ e nɔ́ ɔ́ ɔ́ ɔ́ ɔ́ ɔ́ ɔ́ ɔ́ ɔ́ e est en train de danser</p>	<p>b.) nɔ́ trɔ́ ɔ́ ɔ́ ɔ́ ɔ́ ɔ́ ɔ́ ɔ́ ɔ́ m ɔ́ 1erps/prog/tourner/prép/cercle/dans Je suis en train de tourner dans le cercle</p>
<p>a) Ajua nɔ́ sɔ́ n cica suklu jua/prog/aller/enseignant/école jua est en train d'aller à l'école des enseignants</p>	<p>b.) e nɔ́ kpɔ́ n télé Il/prog/ regarder/télé Il est en train de regarder la télé</p>
<p>a) kɔ́ mlan nɔ́ sɔ́ n kutɔ́ nu mlan/prog/aller/cotonou mlan est en train d'aller à Cotonou</p>	<p>b.) kofi nɔ́ wa dɔ́ n kofi/prog/travailler/travail koffi est en train de travailler</p>

<p>)</p> <p>sa/ prog/construire/maison</p> <p>ssa est en train de construire</p>	<p>b.) kwami nḥ” kplḥn masḥn dḥn</p> <p>Kuami/prog/apprendre/maçonnerie</p> <p>Kuami est en train d’apprendre la maçonnerie</p>
<p>)</p> <p>Iga nḥ” lḥ xo</p> <p>ef/prog/dire/parole</p> <p>chef est en train de parler</p>	<p>b.) tovi lḥ nḥ” du” a”y</p> <p>peuple/det plu/ prog/manger/crise</p> <p>les peuple sont en train de subir la crise</p>
<p>)</p> <p>toga nḥ” sḥn togodo</p> <p>ef/prog/aller/étranger</p> <p>chef est en train d’aller à l’étranger</p>	<p>b.) Mi vikpḥ nḥ se vivḥ</p> <p>pron/enfants/det/plu/prog/entendre/douleur</p> <p>Nos enfants sont en train de vivre la douleur</p>

A la lumière de ces exemples nous avons remarqué que le morphème “tḥ” ou “bḥ” qui veut dire commencer et le morphème “nḥ” qui veut dire également être en train en xwelagbè traduisent tous deux l’inaccompli dans la phrase. Il ressort donc que “tḥ” ou “bḥ” marque l’entrée dans l’action et “nḥ” exprime le déroulement de l’action dans sa durée. Ce sont des morphèmes de l’inaccompli en xwelagbè.

Par ailleurs l’inaccompli s’exprime également à travers l’aspect habituel qui exprime une action qui se répète régulièrement, c’est un procès qui s’exprime fréquemment, ordinairement. Cela marque la répétition de l’action.

En xwélagbé, cet aspect se réalise de la manière suivante.

1.) Kɔku dɔ wànyiyi na mɔ̀lù d̀ùd̀ù

Kokou/avoir/aimer/hab/riz/manger

Kokou a l'habitude de manger du riz

2.) I d̀ò wànyiyi nà bɔ̀lu xixo

1ps/avoir/aimer/hab/ballon/jouer

J'ai l'habitude de jouer au ballon

3.) E d̀ò wànyiyi nà oximɛ sisɔ̀n

3ps/avoir/aimer/hab/marché/dans/aller.

Il a l'habitude d'aller au marché.

4.) Asiba d̀ò wànyiyi nà cɔ̀ci sisɔ̀n

Assiba/avoir/aimer/hab/église/aller.

Assiba a l'habitude d'aller à l'église.

5.) I ɔ̀o'' wa''nyiyi na gali ɔ̀u ɔ̀u

1ère/avoir/amour/prép/gari/action de manger

J'ai l'habitude de manger du gari.

6.) e ɔ̀o'' wanyiyi na ofɔ̀ zizɔ̀n

3èmeps/avoir/amour/pré/pieds/action de marcher

Il a l'habitude de marcher

7.) Dona ɔ̀o'' wanyiyi na kɔ̀ kɔ̀ kunkun

Dona/avoir/amour/prép/moto/action de conduire

Dona a l'habitude de conduire une moto.

8.) fi 𐀃𐀆𐀇𐀈 wanyiyi na k 𐀃𐀆𐀇𐀈 k 𐀃𐀆𐀇𐀈 kunkun

Pierre/ avoir/amour/prép/moto/action de conduire

Pierre a l'habitude de conduire une moto.

9.) Vivi 𐀃𐀆𐀇𐀈 wanyiyi na koklo nyinyi

Vivi/avoir/amour/prép/volaille/action d'élever

Vivi a l'habitude d'élever la volaille.

10.) e 𐀃𐀆𐀇𐀈 wanyiyi na i 𐀃𐀆𐀇𐀈 kpikpa.

3^{ème}ps/avoir/amour/prér/cheveux/action de coiffer

Il a l'habitude de se coiffer.

Il se dégage de ce type d'aspect que l'auxiliaire 𐀃𐀆𐀇𐀈 accompagné de wanyiyi traduit l'habituel en xwelagbè.

3.3- Rapport entre temps et aspect

Il faut d'abord faire la différence entre temps grammatical et temporalité. Le temps grammatical est une catégorie verbale caractérisée par une marque formelle qui situe un point précis sur l'axe temporel alors que le temps ou temporalité est caractérisé par un emploi conjoint d'autres catégories lexicales telles que les adverbes de temps qui apportent une précision exacte sur un événement dans le temps. En xwelagbè, la marque du temps grammatical est le futur. L'usage du

temps grammatical se fait à travers la sémantique des verbes, comme nous l'avons montré dans notre travail. La classe des verbes « inaccompli » permet d'exprimer le présent tandis que celle des verbes « accompli » permet d'exprimer le passé. Le temps futur en xwelagbè s'obtient en utilisant le morphème « la » plus le verbe. Quant à la temporalité, le xwelagbè fait exclusivement usage des catégories d'ordre lexical notamment les adverbes de temps. Ainsi pour une précision sur le temps présent par exemple, le xwelagbe emploie

« egbè » ou « teen » qui signifie aujourd'hui associé à la classe des verbes « inaccompli ». Quant au temps passé, il se réalise avec l'adverbe « isan » employé avec la classe des verbes « accompli ».

Le temps caractérise le repérage d'un événement par rapport à un point temporel. Alors que l'aspect caractérise la dynamicité ou la délimitation d'un événement par rapport à un point ou un intervalle de temps, c'est-à-dire le cadre événementiel.

En d'autre terme le point temporel est généralement fixe au moment du discours tandis que le cadre événementiel est variable.

En réalité, il n'y a pas une différence formelle en xwelagbè entre l'aspect et le temps car le temps et l'aspect se complètent. On peut donc retrouver dans une même phrase, une marque aspectuelle et temporelle. Prenons cet exemple en xwelagbè pour élucider notre affirmation.

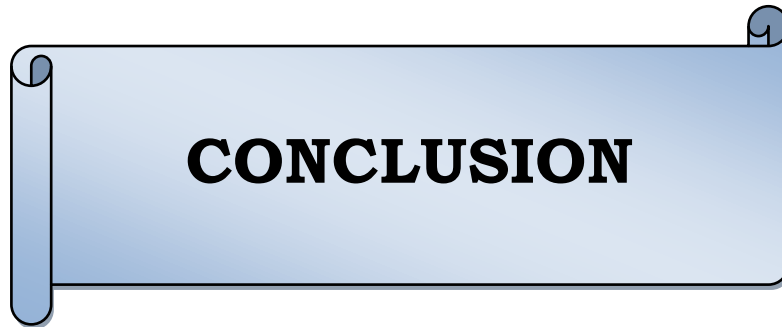
Exemple: E nᵒ sᵒn osín mᵒ”

Il/prog/ aller/maison/ dans

Il est en train d'aller à la maison.

Dans cette phrase, nous avons "nᵒ" qui marque l'aspect

inaccompli et la phrase qui traduit le temps présent progressif.



CONCLUSION

Le présent travail portant sur l'aspect et le temps en xwelagbè est divisé en quatre (4) chapitres.

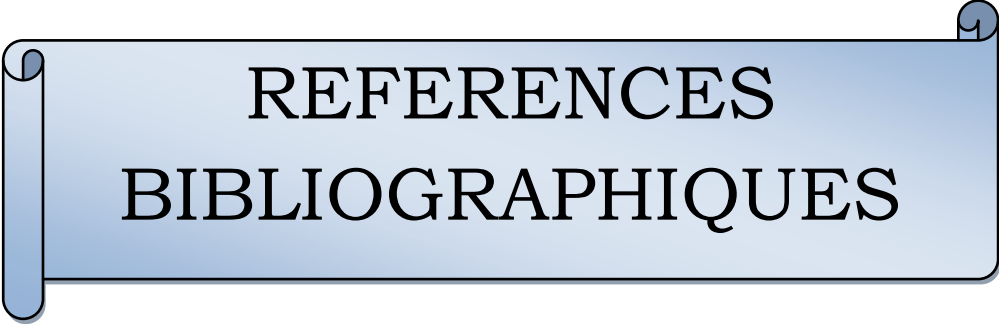
Dans le premier chapitre nous avons d'abord présenté les clarifications conceptuelles autour du thème ainsi que quelques données sur le xwelagbè,

Ensuite nous avons présenté la revue de littérature, la problématique de

même que le cadre théorique et la démarche méthodologique du travail. La théorie que nous avons utilisé est la théorie aspectuelle de Sasse telle que développée dans SAMBIENI (à paraître). Quant au deuxième chapitre, nous avons fait un rappel des données phonologiques et morphologiques de la langue. En outre dans le troisième chapitre nous avons parlé du temps en xwelagbé et de ses différentes réalisations. Enfin dans le quatrième chapitre nous avons abordé la relation entre l'accompli et l'inaccompli, et aussi le rapport qui existe entre l'aspect et le temps.

Parlant des classes de verbe en xwelagbé notamment l'accompli et l'inaccompli, nous avons remarqué que dans la classe des verbes "**inaccompli**" sans la présence de l'adverbe "**Isan**" les phrases ne peuvent être interprétées au passé. En ce qui concerne les verbes qui traduisent "**l'accompli**", il est à noter que sans la présence d'un indicateur de temps, les verbes à eux seuls traduisent le passé.

Par ailleurs, nous avons aussi remarqué dans l'analyse de nos données que le temps et l'aspect sont indissociables. C'est dire qu'ils se complètent, et qu'on ne peut parler de temps sans aborder l'aspect. Ainsi, l'intérêt de ce mémoire est de montrer que le temps, en dehors du futur, est exprimé à travers la sémantique lexicale des verbes. Cela nous a amené à dire que le xwelagbé est non seulement une langue temporelle mais aussi une langue aspectuelle.



REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Avolonto, A.B. 1992. *De l'étude sémantico-syntaxique des marqueurs préverbaux à la structure de la phrase en fɔngbè.*

Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Montréal

- Benveniste, E.1974. "problèmes de linguistique générale". vol. 2. Paris, Gallimard.
- Bonnard, H. 1997. *"la grammaire française à l'usage de tous"*.Ed. Magnard.

- Breu, w. 1985 “*handlungsgrenzen als Grundlage der Verbalklassifikation*”. In W. Lehfeldt (éd). “*Slavistische linguistik*”. 184, 9-34.
- Breu, W. 1988. “*Resultativitat, Perfekt und die Gliederung der Aspektdimension*”, in: J. Raecke (éd). “*Slavistische Linguistik*. 42-74.
- Breu, W. 1991. “*Zur Frage des verbalaspekts im italienischen und Italoalbanischen*”, in: Birken-Silverman and G. Rossler (éds.). “*Paradigmenwechsel in der romanistik*”. Beitrage zur sprachlichen, literarischen und kulturellen vielfalt in der Philologie. Mannheim.
- Cédric HOUNNOU “*Temps grammatical et temporalité en fongbé, mars 2012*”.
- Centre national de linguistique appliqué. 1990. “*Alphabet des langues nationales*”. 2^e éd. CENALA, Cotonou, Bénin.
- Cohen, D. 1989. “*l’aspect verbal*”. Paris, PUF.
- Commission Nationale de Linguistique du Bénin. 1983. “*Atlas Sociolinguistique du Bénin. Atlas et études sociolinguistiques des Etats du Conseil de l’Entente (ASOL)*”. Paris, ACCT-ILA.
- Comrie, B. 1985. “*Tense*”. Cambridge, University Press.
- Dubois, J. et al. 1973 “*Dictionnaire de linguistique*”. Paris, Larousse.
- Ducrot, O. 1972. “*Dire et ne pas dire*”. Paris, Hermann.
- De Saussure, F. 1916. “*Cours de linguistique générale*”. Payot.

- Greenberg, J. 1963 “ languages of Africa”. Stanford, University press.
- Imbs, P. 1960. “ L’emploi des temps verbaux en français moderne”. Paris, Klincksieck.
- Kinhou S. Marie, “Le nom construit en xwelagbé”, Thèse unique de Doctorat 2004.
- Kinyalolo, K.K. W. 1991. Syntactic dependencies and the spec-head agreement hypothesis in kilega. Ph. D. Dissertation, UCLA.
- Klum, A. 1961. Verbe et adverbe”. Uppsala, Almqvist and Wiksell.
- Jakobson,R. 1963. “Essais de linguistique générale”. Vol. I. Paris, Minuit
- Peirce, C.1978. “Ecrits sur le signe”.Paris,le seuil.
- Reichenbach, H. 1947. “ Eléments of symbolic Logic”. New York, Free Press.
- Sambieni, C. (à paraître). “ Interaction de la sémantique lexicale verbale et la morphologie aspectuelle en biali gur orientale, Bénin”. Manuscrit
- Sasse, H,-J. 1991 a. “ Aspektsysteme”, Arbeitspapier (Neue Folge), Institut fur Sprachwissenschaft, koln 14, 1-36.
- Sasse, H,-J. 1991b. “ Aspect and aktionsart: a reconciliation”. In Belgian journal of Linguistics 6, 31-44.
- Welmers, W. E. 1973. “African Structures”. Berkeley, University of California press.

Table des matières

	Pages
Sommaire	2
Dédicace	3
Remerciements	4
Sigles et abréviations	5
Introduction	6
CHAPITRE I	7
1.1- Clarifications conceptuelles	8
1.1.1- Présentation et classification du xwelagbe	10
1.1.2-Présentation et classification du xwélagbe	11
1.1.3- Quelques études sur l'aspect et le temps en gbé	11
1.1.5- Cadre théorique	14
1.1.6- Démarche méthodologique.....	18
1.2- Rappel phonologique.....	19
1.2.1- Système consonantique.....	20
1.2.2- Système vocalique.....	20
1.2.3- Bref aperçu sur les tons.....	21
1.3- Rappel des données morphologiques	21
1.3.1- Propriété morphologique.....	22
1.3.2- Propriétés sémantiques.....	23
1.3.3- Propriétés syntaxiques.....	26
1.3.4- L'assimilation.....	28
1.3.5- L'élision vocalique	29

CHAPITRE II : L'EXPRESSION DU TEMPS EN XWELAGBÈ	32
2.1. Les temps absolus	33
2.1.1. Le temps présent	33
2.1.2- Le temps passé	35
2.1.3- Le temps futur.....	35
2.2- Le temps grammatical en xwélagbe	36
2.2.1. Classe sémantique des verbes en xwélagbé	36
2.2.2- L'interprétation du présent et du passé en xwélagbé	43
2.2.3- Le temps futur en xwélagbe	44
CHAPITRE III : L'ASPECT EN XWÉLAGBÈ	49
3.1- Approche de définition	50
3.2- Les différentes formes d'aspect en xwélagbé	50
3.2.1- L'aspect accompli	50
3.2.2- L'aspect habituel	53
3.2.3. L'aspect ingressif ou inchoatif	54
3.2.4- L'aspect duratif ou progressif	55
3.3- Le système binaire accompli-inaccompli en xwelagbé	55
CONCLUSION	59
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES	60